

LES MÉTIERS ÉTRANGES

UNE RUSE DES PRÉTENDUS CHARMEURS DE SERPENTS

On a beaucoup parlé des charmeurs de serpents et de la facilité avec laquelle ils se font suivre par les serpents même les plus dangereux, simplement en leur jouant un petit air de musique. Mais on s'est souvent aussi demandé si ces prétendus charmeurs de serpents n'employaient pas quelque supercherie pour tromper la crédulité. On est arrivé notamment à la certitude presque absolue qu'avant de manier sans précautions leurs redoutables élèves, les charmeurs s'arrangent de façon à leur arracher les deux crochets par où s'infiltrer le venin dans la plaie, ces animaux n'étant plus dangereux dès que ces deux dents creuses sont disparues.

Mais si nous en croyons un officier de l'armée des Indes, les charmeurs ou soi-disant tels ont encore une recette plus sûre pour tromper le public dans certains cas particuliers.

On sait que les serpents les plus venimeux sont très nombreux dans l'Inde anglaise ; ils envahissent tous les jardins, et du jardin il ne leur est pas malaisé de passer dans la maison. C'est qu'en effet, dans ces pays chauds, les habitations sont ouvertes pour ainsi dire à tous les vents, la nuit comme le jour ; les chambres donnent sur de larges vérandas que les serpents peuvent facilement escalader. Il nous revient en mémoire que dernièrement une femme anglaise, habitant le Bengale, s'est réveillée le matin avec un serpent, le terrible *cobra-capello*, endormi sous son chevet. On comprend donc bien que les serpents soient pourchassés, et, pour en débarrasser les jardins où l'on constate leur présence, on a l'habitude, les Européens comme les indigènes, de faire venir le charmeur qui sait les appeler avec son instrument de musique, les rassembler, puis les saisir tranquillement avec la main, et les emporter dans un panier.

Dernièrement l'officier dont nous parlons tout à l'heure était en garnison à Kurmaul, dans les provinces Nord-Ouest de l'Inde ; il habitait alors le *bangaloo*, autrement dit la maison ordinaire des officiers, au milieu d'un grand jardin. Un jour ses domestiques vinrent se plaindre à lui qu'ils avaient aperçu des serpents dans ce jardin, et lui demandèrent si l'on ne pourrait point faire venir le charmeur pour emmener ces voisins désagréables. Tout naturellement il y consentit.

Peu d'instants après, l'homme arrivait ; il faisait marché, moyennant trois francs par serpent pris, et se mettait aussitôt à l'œuvre. L'officier le suivait pas à pas, ayant peu confiance en lui, et voulant s'assurer de la façon dont il attraperait les serpents.

Il se rend d'abord dans l'écurie, et se met à souffler dans une espèce de flageolet, ce qui produit un son peu harmonieux : presque aussitôt un serpent sort d'un trou et s'approche rapidement de lui pour grimper le long de sa jambe ; il le saisit aussitôt entre deux doigts et le met dans un panier qu'il a passé au bras. Deux autres fois, il commence sa musique et deux fois le même fait se produit ; en un instant il avait récolté trois serpents, trois *cobras* de trois à quatre pieds de longueur. L'un d'eux l'avait même mordu ; mais il ne semble pas s'émouvoir pour si peu : il tire un caillou blanc de sa poche, un caillou magique, dit-il, sur lequel il marmotte quelques paroles cabalistiques, puis il en frotte sa morsure, affirmant que le venin sera ainsi sans action sur lui.

Cependant l'officier anglais n'avait pas grande confiance dans toutes ces fantaisies : il avait remarqué que chaque fois le charmeur paraissait savoir à l'avance l'endroit précis d'où sortirait un serpent, et il ordonne à son homme de chercher d'autres serpents, d'en faire sortir d'autres de terre, car il doit y en avoir encore. L'Indou déclare qu'il n'y en a certainement plus ; mais devant une insistance particulière, il fait encore quelques tours dans l'écurie, sans que cette fois aucun *cobra* se montre.

L'officier lui remet les neuf francs convenus et saisit le panier et les trois serpents ; mais cela ne faisait plus l'affaire du fripon ; il regardait tout alarmé les préparatifs que l'Anglais faisait, tirant son sabre pour couper la tête aux trois horribles bêtes. " Qu'allez-vous faire ? s'écrie-t-il, en gémissant et en se prosternant à terre. — Dame ! je vous ai acheté les serpents ; j'ai bien le droit de les tuer. — Je vous en prie, larmoise l'Indou, en embrassant les genoux de l'officier, ayez pitié de moi ; rendez-moi mon gagne-pain ! "

L'officier se laissa toucher, mais surtout pour pénétrer le mystère, et il promit de rendre les trois serpents si le charmeur lui expliquait sa ruse.

" C'est bien simple. A la saison voulue nous cherchons une *cobra* femelle ayant des petits avec elle ; nous la tuons et nous capturons ses quinze ou vingt petits, qui ont à peine alors dix centimètres de long ; ils ne sont pas bien redoutables, à ce moment-là. Nous pouvons sans peine leur arracher leurs crochets à venin, qui sont deux dents très pointues, situées au dessous des yeux, et percées d'un petit canal par où le poison entre dans la plaie, et alors on peut les manipuler sans danger. Nous commençons leur éducation : nous les nourrissons avec du lait, et, chaque fois que nous allons leur donner à manger, nous jouons du flageolet. Au bout de trois ou quatre mois, ils connaissent parfaitement ce signal, et chaque fois que nous jouons, ils accourent de tous les coins de la pièce où nous les tenons, sachant qu'ils vont trouver leur tasse de lait. A cette époque du reste, ils ont atteint une assez forte taille, et nous pouvons nous en servir.

" Un soir, nous nous introduisons dans quelque maison, dans un jardin, dans une écurie, comme ici ; nous cachons nos serpents dans quelques coins. Le lendemain, il arrive tout naturellement que les domestiques en aperçoivent quelques-uns, vont prévenir leur maître et demandent à faire venir le charmeur.

L'INONDATION A SAINTE-ANNE DE LA PERAI E.—La rue Garceau, d'après un croquis de M. A. Piché

